

La « manip » d'un journal parisien en mai 1936

Adolf Hitler et les Hittler de Gunstett

En découvrant par hasard dans le cimetière d'Aubervilliers (93) la tombe de Joseph Hittler, né à Gunstett, Paul Lenglois, romancier et collaborateur du quotidien parisien radical-socialiste *La Volonté*, s'est évidemment demandé s'il n'était pas un parent éloigné d'Adolf Hitler. Il s'est renseigné sur l'état-civil du défunt, mais pour en avoir la confirmation de cette parenté il se devait de remonter à la source. Il obtint donc de son journal de faire, en avril 1936, un reportage à Strasbourg sur la campagne électorale qui allait donner la victoire au Front Populaire pour pouvoir consulter en même temps les registres bas-rhinois. En quelques séances rapides aux archives, il acquit ainsi la conviction qu'il y avait bien parenté.

Son reportage sur la campagne électorale parut dans *La Volonté* du samedi 25 avril 1936, suivi deux semaines plus tard de son enquête en trois parties et toujours en première page, sur les origines alsaciennes du Führer. Les titres entendaient faire sensation.

L'édition du vendredi 8 mai 1936 titrait ainsi :

Les grandes enquêtes de « La Volonté »

Le Führer Adolf Hitler est le petit-fils authentique de Français strasbourgeois

Le gros titre du samedi 9 mai 1936 était de la même veine :

Adolf Hitler, petit-fils de Français

Comment les ancêtres du Führer émigrèrent du Tyrol

Fuyant les sanguinaires cuirassiers de Pappenheim, des Hitler vinrent faire souche à Strasbourg, à Gunstett... et jusqu'à Aubervilliers

Le final du dimanche 10 mai 1936 claironnait :

Les origines alsaciennes d'Adolf Hitler

Le sang du Reichsführer est celui du maître cordonnier de Strasbourg française

Etrange destinée que celle du chef de l'Allemagne, qui n'a pas de sang allemand dans les veines

Le *Journal d'Alsace-Lorraine* de Strasbourg (mais pas les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*), eut la naïveté de republier aussitôt cette « grande enquête » dans ses propres éditions du dimanche 10 mai, mercredi et jeudi 13 et 14 mai 1936. Sa seule précaution a été de laisser au quotidien parisien « l'entière responsabilité de l'authenticité de ses découvertes ». Mais la rapidité de cette reproduction laisse néanmoins supposer une connivence. Ci-après, le condensé de la version publiée par le quotidien strasbourgeois.

Après avoir vu au cimetière d'Aubervilliers les tombes des parents français de Hitler, nés à Gunstett (Bas-Rhin), morts à Aubervilliers, après avoir eu en mains leurs états-civils, après avoir également eu l'acte de décès du cousin « parisien » (né dans le 15^e arr.) du Führer, je me suis rendu en Alsace, de Gunstett aux archives départementales de Strasbourg, où j'ai retrouvé la famille Hitler, dont l'éparpillement en Alsace est le fait de mariages nombreux.

J'ai pu, car cela remontait avant la Révolutions de 1789, trouver sur un registre paroissial (l'état civil strasbourgeois n'est consultable que sur autorisation du procureur général) le grand père strasbourgeois d'Adolf Hitler : un cordonnier vivant en 1784 et 1870 à l'ombre de la cathédrale, comme bien des ouvriers en « boutique », artisans

qui avaient pour clients un grand nombre de membres du chapitre de l'église métropolitaine. Cet Adolf Hitler eut de nombreux enfants et aussi un illégitime. C'est ce dernier Aloïs Schückelgrüber, dit Hitler, qui est le père du Führer actuel.

Marié en Autriche avec une demoiselle Polzi, mère d'Adolf Hitler, Aloïs Schückelgrüber fut, comme on le sait, douanier à Braunau-am-Inn, où sont nés le maître actuel de l'Allemagne, sa soeur Ida et son frère aîné, qui est mort et qui fut maître d'hôtel dans les trains internationaux et différents palaces suisses.

Mes recherches d'état civil, patientes et obstinées, me permettent d'affirmer que Adolf Hitler a du sang français dans ses veines, du sang alsacien.

Aloïs Schückelgrüber, dit Hitler, né en 1838 et décédé le 3 janvier 1903 à Leonting (Haute-Autriche) est donc de descendance directe alsacienne. Le père du Führer, douanier autrichien, est lui-même le fils illégitime du cordonnier strasbourgeois. Mais il fut inscrit « *légitime* », si nous osons dire, sous le nom de Hitler le 6 janvier 1877 à Braunau-am-Inn, cela sur la demande de sa belle-mère Johann Polzi, qui aimait les situations régulières.

Aloïs Hitler se maria trois fois, avec :

- Anne glasi Noyer ;
- Franziska Matatsberger, dont il eut 2 filles, l'une décédée, l'autre vivant actuellement en Tchécoslovaquie ;
- Klara Polzi, fille de Johann Polzi et de Johann Hitler, sa cousine germaine.

De ce dernier mariage sont nés 3 enfants :

- Gustave, né le 17 mai 1885, décédé ;
- Ida, né le 2 septembre 1886, laquelle habite Berlin chez son frère ;
- Adolf Hitler, le Führer actuel.

Par une déformation assez commune en Alsace, les Hitler, dont certains demeurent à Gunstett et certains autres habitèrent Paris dans le 15e arr. écrivent leur nom parfois avec 2 T, comme Philippe Hittler, né au début de 1787 à Gunstett et marié le 1er juin 1807 à Anne Marie Vonau, puis à Catherine Lejeune. Par contre, une grand-tante du Führer, Catherine Hitler, née Louise et décédée le 21 décembre 1871 à Strasbourg, ne prend qu'un T. De cette dernière descendent les fils et petits fils qui habitèrent ou habitent encore Strasbourg à l'heure présente, et dont le dernier rejeton est mécanicien chaudronnier.

De Philippe Hittler de Gunstett et de Catherine Lejeune, décédée à son domicile 20 rue de Paris à Aubervilliers, le 16 octobre 1887, sont nés Joseph Hittler et Auguste Joseph Hitler, cousins du Führer. Un des cousins du Führer, Joseph André Hittler le connaissait fort bien. Si bien même que vers 1922, lorsque Adolf, fatigué par les prisons allemandes était venu incognito à ses côtés. On assure que les cousins allemands et français se ressemblaient étrangement.

Dans le cimetière d'Aubervilliers se trouvent les tombes de Catherine Lejeune, fille de Marie Lejeune, laquelle était la veuve de Philippe Hittler, arrivé à Gunstett au début de 1787 et qui se maria dans cette commune le 1er juin 1807 avec sa première femme Anne Marie Vonau, laquelle mourut le 27 janvier 1832 à Gunstett. Ces Hitler-là sont les parents oncle et tante des Hitler de Strasbourg.

Dans ce petit pays (de Gunstett), la descendance des Hittler ou son ascendance est nombreuse. Il y a :

- Caroline Hittler, née le 31 janvier 1808 ;
- Philippe Hittler, né le 21 mars 1810 ;
- Elise Hittler, née le 28 mars 1816 ;
- Anne Marie Hittler, née le 3 juin 1819 ;
- Michel Hittler, né le 2 décembre 1821 ;
- Georges Hittler, née le 28 août 1824 ;
- Joseph Hittler, né le 8 octobre 1827 (NB : ce ne sont là que les 7 enfants de Philippe Hittler et d'Anne Marie Vonau).

Ce dernier fils de Philippe Hittler et de Marie Anne Vonau meurt à Aubervilliers, 100 avenue Victor Hugo, où son neveu Joseph André Hittler était principal clerc de notaire, né dans le 15e arr., mort le 14 décembre 1926, 5 rue d'Alençon à Paris.

Les Hitler de Strasbourg, descendants du grand-père de l'actuel Führer allemand, vivent encore. Les registres d'état civil permettent de relever les noms de 7 Hittler orthographiant leur nom avec 2 T et un Hitler avec un seul T. Ceux-là sont parents depuis le 18^e siècle avec la famille du Führer, comme l'état Catherine Hitler, décédée à Strasbourg le 21 décembre 1871, soeur d'Adolphe Philippe Hitler, grand-père du Führer.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour lier entre elles, malgré la déformation orthographique toutes les familles. On les trouve cousins germains ou cousins éloignés, neveux et nièces. On comprendra d'autant mieux cette réunion de même noms lorsqu'on saura que protestants pratiquants, les Hitler furent obligés de quitter le Tyrol dès 1763. Le Tyrol valait les Cévennes. La terreur régnait. Comme dans les Cévennes, des théories de fuyards gagnaient l'étranger ou des cieux plus hospitaliers. Les Hitler protestants fuirent en Alsace. Ils y sont demeurés. Beaucoup embrassèrent la religion catholique pour être tranquilles et plaire à l'archevêque de Strasbourg.

Les Hittler et les Hitler étaient de bons ouvriers. Celui de Gunstett, Philippe Hitler était scieur de long. Son petit-fils né à Paris mort à Paris sur faire fortune. Il eut un château en Eure-et-Loir. Il fut enterré, selon le rite catholique, à Nôtre-Dame-des-Champs. Des 3 filles de ce dernier, l'une est religieuse, l'autre est l'épouse du commandant Coquert du « *Creusot* », auquel on doit l'assemblage dessiné de la coque de « *Normandie* ». La dernière est mariée au fils d'un vice-amiral, lequel également est en brillante situation chez Schneider et Cie. Son fil unique est mort dans une clinique du 15^e arr. Après avoir fait la campagne 14-18 dans l'armée française et y avoir gagné la croix de guerre.

On cite dans un village alsacien situé non loin de Gunstett une colonie entière venue du Tyrol autrichien et dont les types d'hommes de toute beauté ont conservé les traits d'une race pure et qui ne ressemble en rien à la race alsacienne.

Conclusion : Il saute aux yeux que la « *grande enquête* » de Paul Lenglois n'apporte pas la preuve tangible d'une parenté entre les Hitler de Gunstett et ceux de Strasbourg, ni même entre ceux de Strasbourg et de Braunau. Les persécutions religieuses de Pappenheim dans le Tyrol en 1763 sont d'autre part pures élucubrations. Il est invraisemblable également que des protestants aient fui le Tyrol catholique pour se faire catholiques en Alsace.

Paul Lenglois mettait néanmoins le doigt sur une énigme. On ignore toujours, en effet, l'identité du grand père paternel d'Adolf Hitler. Selon John Toland, l'excellent biographe américain du Führer, « *Ce pourrait être*, écrit-il : *Johann Nepomuk Hiedler, son frère Johann Georg Hiedler ou un juif de Graz nommé Frankenberger ou Frankenreither* » (John Toland : « *Adolf Hitler* », Ed. Pygmalion Paris, 1978, t. 1, p. 30).

Qui était Paul Lenglois ?

Paul Lenglois (1878-1957) est un natif de Rouen. Ancien élève au lycée Corneille de la ville, il débuta comme journaliste au *Petit Rouennais*. Il était l'ami de Pierre Mac Orlan, qui a écrit la préface de son roman de gare : « *Monsieur de Jonkhère, gentilhomme d'aventures* » (Ed. Cosmopolites, Paris, 1931, 250 p.). « *Il se destinait au journalisme*, écrit de lui le biographe de Mac Orlan, *mais il ne fit qu'une médiocre carrière, de journal en journal, à la recherche de la chance. Il mourut sans l'avoir rencontrée* » (Bernard Baritaud : « *Pierre Mac Orlan, sa vie, son temps* », Droz, 1992, p. 45). Paul Lenglois est aussi l'auteur d'une « *Vie et mort de Stavisky* », publiée en 1934 chez Denoël et Steel (255 p.), ainsi que de « *Viande de cheval* ».

Quant au journal *La Volonté*, il avait été édité une première fois par Albert Dubarry (1872-1940) de 1925 à février 1934. Il se prétendait alors « *grand quotidien d'informations politiques, littéraires, théâtrales économiques et financières* ». Comme il possédait une villa à Beaulieu-sur-Mer, sur la Côte d'Azur, son fondateur a également été maire de cette localité à partir de 1925. Il créa donc également en 1926 à Nice, une édition locale, « *La France de Nice et du Sud-Est* », qui s'ouvrit notamment ses colonnes aux immigrés italiens pour mieux combattre les menées mussoliniennes dans la région (Yvan Gastaut : « *La France de Nice et*

du Sud-Est, journal événement, 1926-1928», Cahiers de la Méditerranée, n° 62, 2001). en même temps, Albert Dubarry animait son propre parti, *Les Républicains constructeurs*, qu'André Tardieu aurait financé sur les fonds secrets ministériels.

A Paris, *La Volonté* avait adhéré à la régie publicitaire de Stavisky. Elle est donc impliquée dans la dite affaire. Albert Dubarry est donc inculpé en 1934, puis acquitté au début de 1936. suspendue, *La Volonté* put reprendre sa parution le 16 mars 1936 en se définissant comme un « *quotidien de combat* ». Son orientation est républicaine, laïque, pacifiste, mais indépendante du parti radical-socialiste. Elle comptait parmi ses collaborateurs Victor Basch, cofondateur et président de la Ligue des droits de l'homme, et l'écrivain Victor Margueritte. Elle est favorable au dialogue avec Hitler, à l'action de la S.D.N et à l'unité des partis de gauche contre les conservateurs, les réactionnaires, les cléricaux, les chauvins, les militaristes et les ligues. Mais ce n'était un organe de classe. *La Volonté* suivait en effet quotidiennement l'actualité financière et boursière et publiait chaque semaine une page sur les nouveaux films et une autre sur les progrès de l'industrie aéronautique.

Mais sa ligne pacifiste était une impasse. Refusant des financements qui aurait modifié son orientation, *La Volonté* dut se résoudre à devenir hebdomadaire dès le 11 juillet 1936, avec l'intention de redevenir quotidienne le 15 septembre suivant. Mais elle resta hebdomadaire et dut s'arrêter le 6 novembre 1936. Après sa grande enquête sur les origines alsaciennes du Führer, Paul Lenglois ne signa plus dans ses colonnes que deux articles, dont un, le vendredi 17 juillet, sur l'Opéra Comique de Paris, qui « *doit être un théâtre du peuple pour le peuple* ».

Louise Weiss a qualifié Albert Dubarry de « *radical faisandé* », et pour Léon Daudet de l'Action Française, *La Volonté* n'était qu' « *un journal sans lecteurs, non sans fonds secrets* » (Léon Daudet : « *Bréviaire du journalisme* », Gallimard, 1936, p. 192). Même le gouvernement allemand le stipendiait, selon plusieurs sources, dont Wikipedia (notice Victor Margueritte).

5 ménages Hittler/Hüttler à Gunstett (1807-1827)

Mais le scieur de long Philippe Hittler, évoqué par Paul Lenglois, n'était pas le seul à porter alors ce patronyme à Gunstett. Quatre autres jeunes ménages Hittler ou Hüttler lui sont contemporains, se rattachant à deux lignées au moins.

1 / Le 1er juillet 1807, **Philippe Hittler, garçon laboureur**, 20 ans 3 mois, dom. à Gunstett, fils de Georges Hittler, cultivateur à Gunstett et de Barbe Burger son épouse, épouse Anne Marie Vonau, née le 29 février 1785 à Kutzenhausen, fille de Paul Vonau, cultivateur à Kutzenhausen, et d'Elisabeth Seiler son épouse. Témoins :

- Georges Hittler, laboureur, 40 ans, frère du futur,
- Ignace Hittler, journalier, 28 ans, aussi frère du futur, dom. à Gunstett ;
- Ignace Buchert, tisserand, 48 ans, dom. à Durrenbach, et bon ami de la future ;
- Philippe Hittler, tisserand, 28 ans, dom. à Gunstett, aussi bon ami de la future.

Selon Paul Lenglois, ils eurent 7 enfants, en réalité 8 (il avait oublié Georges), dont nous avons vérifié les naissances sur Adeloche :

- Caroline Hüttler, née le 30 janvier 1808 à 10 h après midi ;
 - Philipp Hittler, né le 21 mars 1810 à 2 h après midi ;
 - Madeleine Hittler, née le 28 mars 1816 ;
 - Anne Marie Hüttler, née le 3 juin 1819, à 3 h du soir ;
 - Michel Hittler, né le 1er décembre 1821 à 2 h du soir ;
 - Georges Hittler, né le 28 septembre 1824 à 6 h du soir. Il décéda le 28 juin 1832 à 11 h du soir à 8 ans, cinq mois après sa mère ;
 - Joseph Hittler, né le 8 octobre 1827 à 8 h du matin. Jusque-là journalier, son père est alors scieur de long.
- Leur mère, Anne Marie Vonau, décède à Gunstett, le 27 janvier 1832 à 7 h du matin, à 46 ans. Décès déclaré par son époux Philippe Hittler, scieur de long, par Ignace Hittler, 52 ans, journalier, son beau-frère.

2 / Le 26 novembre 1807, **Georges Hittler, garçon tuilier**, né à Gunstett le 1er avril 1782, de Joseph Hittler, tisserand à Gunstett, et de sa femme défunte Catherine Schwartz, décédée en ce lieu, épouse Marie Anne Eydel, fille majeure de George Eydel, meunier à Gunstett, et de Marie Anne Baumstarck, son épouse, née à Zinswiller. Témoins :

- Philippe Hittler, l'aîné, tisserand, 28 ans, frère de l'époux, de Gunstett ;
- Joseph Niedermeyer, laboureur, 33 ans, consanguin de l'époux, de Gunstett ;
- Bernard Eydel, meunier, 26 ans, frère de l'épouse ;
- André Hittler le vieux, tisserand, 54 ans, bon ami de l'épouse, dom. à Durrenbach.

3 / Le 19 novembre 1809, **Martin Hittler, charpentier**, 25 ans, dom. à Gunstett, fils majeur de Joseph Hittler, journalier, dom. à Gunstett, et de Catherine Schwartz, sa femme défunte décédée à Gunstett, épouse Marguerite Eichheim, 17 ans, dom. Et née à Gunstett, fille mineure de feu Jacques Eichheim, en son vivant tisserand à Gunstett, et d'Anne Marie Ziegel, sa femme, survivante, qui assiste sa fille. Témoins :

- Philippe Hittler tisserand, 29 ans, frère du futur ;
- Georges Eydel, meunier, 66 ans, oncle du futur ;
- Philippe Hettinger, laboureur, 46 ans, tuteur de la future ;
- Martin Loch, serrurier, 45 ans, oncle de la future.

Ils sont parents notamment de :

- Joseph Hittler, né le 14 septembre 1810 à 5 h avant midi. Son père avait alors 22 ans.

4 / **Philippe Hittler, tisserand** à Gunstett, épouse Cordula Bernhard. Ils sont parents entre autres de :

- Cordula Hittler, née le 20 août 1810 à 1 h avant midi. Son père avait alors 30 ans ;
- Cordula Hittler, née le 30 novembre 1816 à 4 h du matin. Son père avait alors 35 ans ;

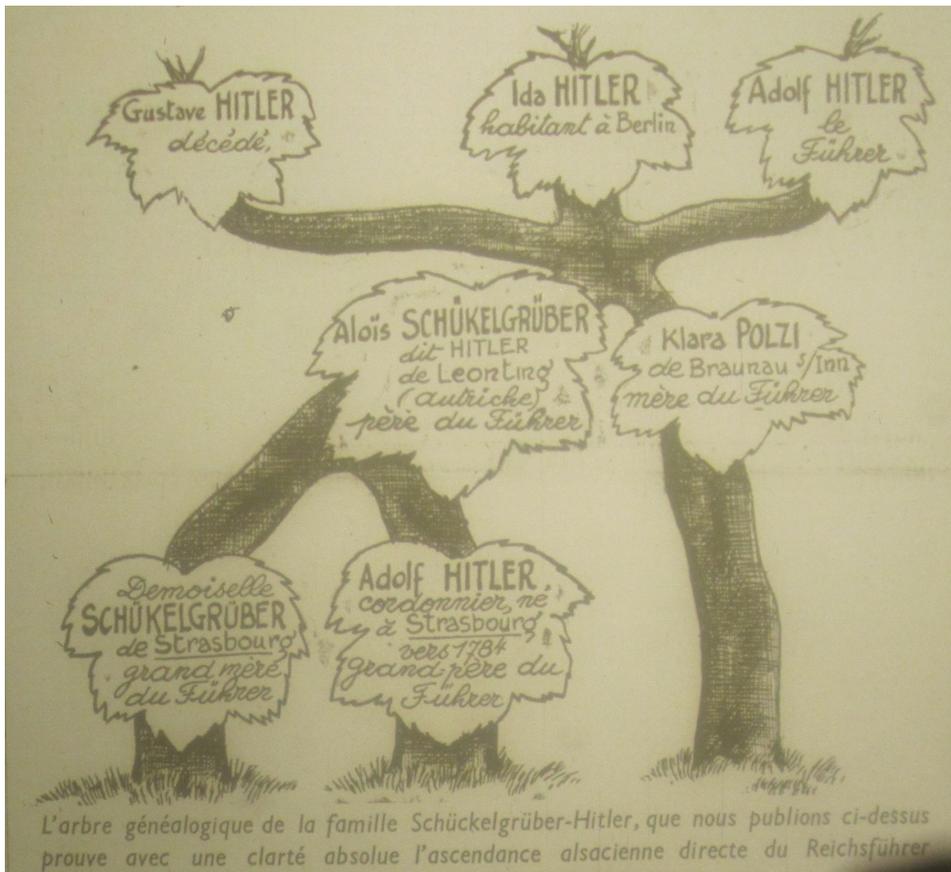
Le 23 novembre 1807, Philippe Hittler, tisserand, 28 ans, dit l'aîné, est le 3e témoin du mariage de Joseph Herrburger, garçon tisserand, né à Gunstett le 24 février 1787, fils de Joseph Herrburger, aussi tisserand dom. à Gunstett, et de sa femme défunte Anne Marie Merkel, décédée à Gunstett, il y a 10 ans, avec Sophie Richarde Gattenmeyer, dom. à Schwabwiller, fille naturelle d'Elisabeth Stoetzel, dom. à Schwabwiller, née à Schwabwiller le 24 août 1784.

Les 3 autres témoins ont été :

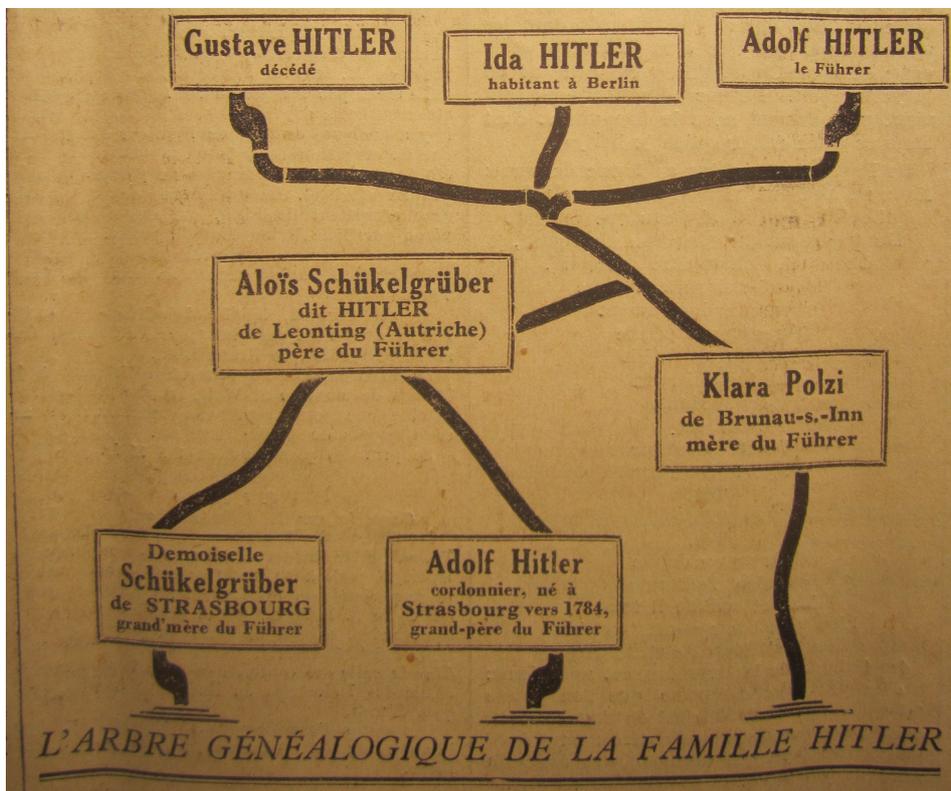
- Michel Metzler, agent de la commune, 51 ans ;
- Martin Müller, journalier, 27 ans ;
- François Irr, journalier, 26 ans, tous dom. à Gunstett et bons amis de l'époux.

5 / Ignace Hittler, journalier à Gunstett, frère de Philippe, le scieur de long, épouse Anne Marie Bernhard. Ils sont parents notamment de :

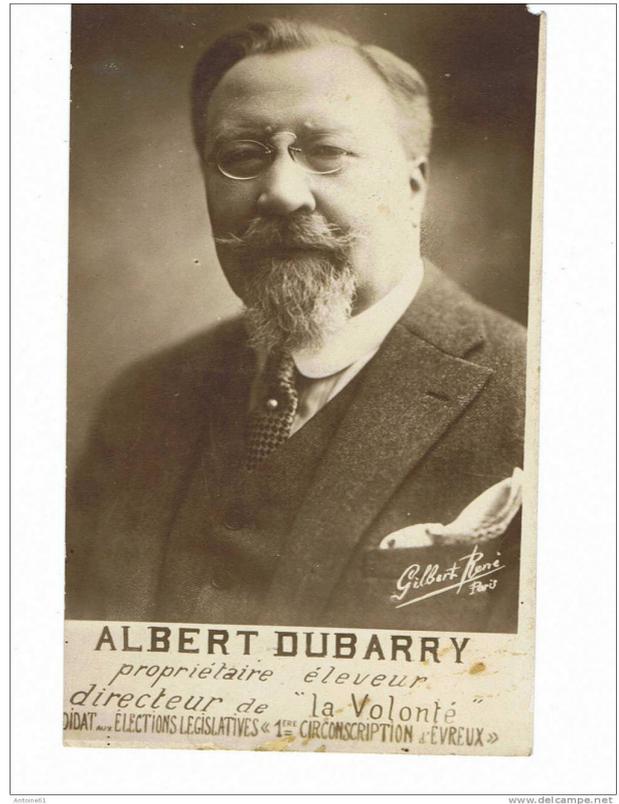
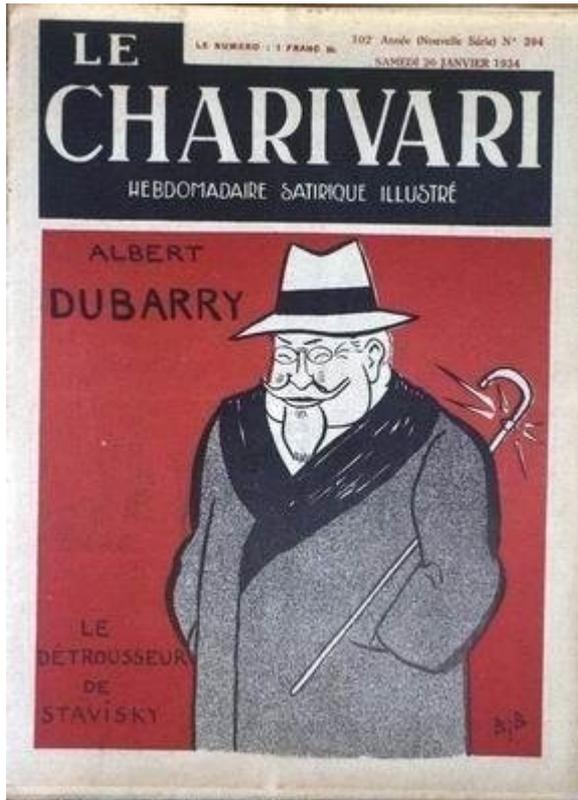
- Georges Hittler, né le 17 août 1816 à 4 h du soir. Son père avait alors 32 ans ;
- Philippe Hüttler, né le 1er mai 1821 à 5 h du soir. Son père avait alors 40 ans (Adeloch).



La généalogie fantaisiste de Paul Lenglois (*La Volonté*, 8 mai 1936)



(*Journal d'Alsace et de Lorraine*, 15 mai 1936).



Albert Dubarry sortant de chez le juge en 1934, pour l'affaire Stavisky (gallica.fr).

Voici à présent le reportage de Paul Lenglois sur la campagne électorale dans le Bas-Rhin pour les législatives de mai 1936

De notre envoyé spécial dans nos provinces de l'Est L'Alsace, de plus en plus autonomiste, aime la France à sa façon

Les élections en Alsace n'ont point l'apparence d'un combat. Elles ne sont pas calmes cependant, car les candidats savent aussi bien s'injurier qu'autre part. Seulement, c'est la langue allemande qui est employée et seules ou presque les affiches colorisées du Parti communiste sont de langue française.

Dans les réunions publiques tenues d'ailleurs dans tous les cafés de la bonne ville de Strasbourg, les candidats exposent dans cet âpre patois alsacien leurs programmes à un auditoire placide qui noyé dans un nuage de fumée opaque et bleue réagit, comme automatiquement, par périodes semble-t-il. Puis, tout rentre dans le calme et le candidat peut continuer son discours.

Qui donc saurait lire sur ces visages fermés une impression ? Et pourtant l'Alsacien n'est pas un homme froid, un électeur sans passion. Que non. Il a la passion de l'autonomisme. L'autonomisme dont tout le monde parle un peu à la légère et qui est, n'est point l'expression d'une volonté populaire intéressée à l'indépendance d'une petite patrie. Non, l'autonomisme alsacien, c'est la manifestation du mauvais caractère de ce peuple, de son « sale caractère », comme il le dit lui-même, en souriant.

L'Alsacien est né rouspéteur. Il rouspète. C'est comme cela depuis toujours. C'est un vice de construction. L'Alsacien a protesté contre ses ducs lorrains, contre la France monarchiste, contre l'Allemagne. Il continue contre la République française, qui d'ailleurs l'a comblé. Subissant une crise, fort atténuée lorsqu'on veut bien la regarder de près, ce pays de l'est, bourré de troupes de couleur, de chasseurs alpins, d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie, raisonne « *curieusement* ». Il est naturel de parler de guerre, de la guerre de domaine, de tout à l'heure.

De Strasbourg à Sélestat, de Saverne à Wissembourg, l'Alsacien en est resté au « *Boche* ». J'entendais il y a 4 jours une paisible conversation entre deux fonctionnaires calmes.

- Nous allons, disait l'un, être frais ! Avec les boches devant nous et le Rhin derrière !
- Il faut bien y penser, disait l'autre. Mais on a pris les précautions.

Et ils continuèrent de parler aviation, artillerie, gaz. Pour une large partie de cette population « *patriote* », la guerre, eh bien !, c'est une chose qu'on attend comme la grippe espagnole, le rhume de cerveau et les malheurs conjugaux. Aussi bien, les bons partis nationaux jouent-ils du tambour, du drapeau, du Rhin, du souvenir de Kléber et de la ligne bleue des Vosges.

Ces partis sont aidés admirablement par ce clergé alsacien profondément antirépublicain et qui, jouissant de privilèges locaux et d'une puissance que les Millerand et autres ont laissé s'accroître, continue paisiblement sa lutte contre la République. Ne croyez pas que l'amour de la France soit désintéressé. Que non. Aux Alsaciens, qui n'ont pas à se plaindre de la République, on présente le régime démocratique comme un régime pourri. « *C'est une République salie de scandales, couverte de toutes les saletés* », me disait un commerçant alsacien.

Je l'interrogeais :

- Vous êtes royaliste ?
- Non, mais j'estime que le régime est à changer.
- Pourquoi ?
- Mais la République n'a pas cessé de vivre de scandales en scandales. Elle nous dégoûte.

Je n'exagère pas d'un iota. L'Alsacien rouspète, a le crâne bourré admirablement bourré par non seulement la grande presse informations, mais aussi par sa presse régionaliste, où l'on exploite volontiers la légume tricolore et la fleur de lys à peine camouflée. Le travail des prêtres et aussi de leurs bons élèves, fonctionnaires alsaciens et officiers de garnison, porte ses fruits dans le coeur d'une population mal résignée et terriblement en retard. Il est d'autre part évident que le communisme et le socialisme ont fait d'immenses progrès dans les villes industrielles, qui ont leur prolétariat. Mais en Alsace, on assiste à ce phénomène curieux, que le citoyen Hueber, ancien député communiste, présente à ses électeurs un communisme régionaliste ! Hueber fait son petit Doriot. Il a créé le Parti ouvrier et paysan autonomiste communiste !

Difficile programme à mettre en règle avec la logique, mais que seule l'Alsace est capable d'apprécier comme elle apprécie l'autonomisme dirigé, il faut bien le dire, contre tout ce qui est français, libre, dégagé des contingences, contre organisation libérée, contre toute politique sociale. Sentant cependant la montée socialiste, les différents partis autonomistes se sont fondus. *L'Alsacien*, journal autonomiste catholique, est l'organe très lu de l'UPR, lequel parti réactionnaire absorba la fameuse APNA, organisation catholique militante que seul représente le Dr Oberkirch, député de Sélestat. L'UPR, appuyé par l'archevêché, par les curés de campagne, tous militants, par les officiers réactionnaires, par les fonctionnaires salciens 100 %, va à la bataille avec la certitude de vaincre.

Les hommes politiques renseignés « *donnent* » comme députés (sortants o nouveau) qui vont être élus : pour Strasbourg Campagne, le démocrate populaire Charles Frey, maire de Strasbourg : Elsaesser (UPR) à Wissembourg : Dahlet (autonomiste) à Saverne ; Meck (UPR pour Strasbourg sud-ouest ; Walter (UPR) à Sélestat ; Dr Oberkirch (APNA) à Sélestat.

Dans la circonscription de Strasbourg Nord-est, le député sortant socialiste unifié, Georges Weil, est très menacé. On ne croit pas même à sa réélection. Le maire démocrate populaire Frey soutenant le candidat Garcin (démocrate populaire), lequel est le plus dangereux adversaire de Georges Weil.

J e m'en voudrais si dans cet article je ne parlais point de la « *campagne* » alsacienne, mais comme on abuse, c'est si facile, des collines, des plaines, des houblons, des vignes, des cigognes et de la ligne bleue des Vosges (qui est d'ailleurs grise et blanche à cause de la neige qui tombait il y a quelques heures), mais, dis-je, comme on abuse de tout cela et d'autres choses aussi « *décoratives* », je ne sous parlerai que de la politique si magnifiquement cléricale de tous les petits villages, d'ailleurs charmants, de cette Alsace, qui se suffit à elle-même et qui maintient ses prix. Car le vin d'Alsace demeure « *cher* », les légumes itou et le houblon se vend bien.

Toute une activité visible règne dans ces « *marchés* » de l'extrême Est français. La crise est, je le répète, moins violente que dans la Lorraine toute proche. Malgré cette chance toute relative, l'Alsace sans « *malheurs* » bien graves, l'Alsace paysanne demeure résolument attachée à son cléricalisme obstiné, à son patriotisme pour romances. Et si le pittoresque des costumes chers à Erckmann-Chatrian a disparu, la haine de la Démocratie anticléricale demeure vivace dans ce peuple des campagnes, abusé par ceux en qui il croit toujours, s es curés et ses patriotes.

Si je pouvais résumer la situation politique dans une formule lapidaire, je dirais volontiers que l'Alsace a un ennemi, qu'elle considère toujours comme dangereux : l'Allemand, et un « *voisin* », dont la légèreté et les moeurs le rendent peu fréquentable : le Français.

Paul Lenglois (*La Volonté*, samedi 25 avril 1936).

la volonté

Quotidien de combat

Directeur: Albert Dubarry

12^e ANNÉE - N° 3.087

VENDREDI 8 MAI 1936

LES GRANDES ENQUÊTES DE « LA VOLONTÉ »

LIBRES OPINIONS

N... nement est le petit-fils authentique de Français strasbourgeois

A pic

temps nouveaux, il est d'une majorité démocratique le gouvernement issu de l'initiative de ce premier geste. — et j'en reviens ici favorite, à celle que je suis toujours : la réaction gouvernementale, le caractère de l'énergie qui compose le programme élaboré.

Dans notre époque où les faits et les hommes paraissent bousculés chaque jour par quelque génie malfaisant et ironique, on a dressé des idoles fragiles et on ajoute, pour les en parer, quelque légende plus ou moins mystérieuse, capable d'attirer et de séduire les foules.

Que n'a-t-on pas dit sur le Führer Adolf Hitler ?

Venu d'Autriche, né près de la fron-

Cet Adolf Hitler aimait la famille et les enfants. Il en eut de nombreux et aussi un « illégitime ». C'EST CE DERNIER, ALOIS SCHUCKELGRUBER DIT HITLER, QUI EST LE PERE DU FUHRER ACTUEL.

Marié en Autriche avec une demoiselle Pötsl, mère d'Adolf Hitler, Alois Schückelgruber fut, comme on le sait, douanier à Braunau im Inn où sont nés le maître actuel de l'Allemagne, sa sœur Ida et son

Voilà, pour la simplicité des faits, l'ascendance d'Adolf Hitler, le Führer, fils d'Alois Schückelgruber dit Hitler, fils lui-même (illégitime mais RECONNU en 1877) du cordonnier ALSACIEN Adolf Hitler.

Par une déformation assez commune en Alsace, les Hitler, dont certains demeurent à Gunstett (Bas-Rhin) et certains autres habitent Paris dans la 15^e

A une revue d'avant-garde (qui, au lendemain du tour du scrutin, me demeurait pressions électorales, j'étais « L'éclairant victoire populaire ne m'a pas en voyais. Il était dans le ble des choses. Il vient temps où, en France, la justice triomphent. La du peuple a retrouvé les » Une tâche immense vous dirigeants. Seuls blez de l'accomplir s'ils a les au programme comm

la volonté

Quotidien de combat

Directeur: Albert Dubarry

12^e ANNÉE - N° 3.088

SAMEDI 9 MAI 1936

ADOLF HITLER PETIT-FILS DE FRANÇAIS

LIBRES OPINIONS

Comment les ancêtres du Führer émigrèrent du Tyrol en Alsace

AVEC POUR

la faillite même

scale qu'ont inaugurée les gouvernements et plus particulièrement d'union nationale à une mortelle paralysie les résultats, elle ne qu'elle dit que le budget, offre surtout es.

éductions de pas le chômage de ressour-la faillite) absurdes dont nous il est in-

Fuyant les sanguinaires cuirassiers de Pappenheim, les Hitler vinrent faire souche à Strasbourg, à Gunstett... et jusqu'à Aubervilliers!

II

Il y a de nombreuses familles Hitler en Alsace ; nous les retrouvons à Strasbourg et à Gunstett (Bas-Rhin).

Gunstett c'est un petit village de la plaine large, où la charge de Morsbronn, en 1870, a laissé des souvenirs héroïques attachés, si je puis dire, à la ligne Painlevé-Maginot, toute proche.

A Gunstett, ce sont les Hitler avec deux T qu'on trouve. Ceux-là ont fait il est in-

dronnier. Les registres d'état civil de la capitale de l'Alsace permettent de relever les noms de sept Hitler orthographiant leur patronyme avec deux t et un Hitler avec un seul t. Ceux-là sont parents depuis le dix-huitième siècle avec la famille du Führer, comme l'était Catherine Hitler décédée à Strasbourg le 21 décembre 1871, sœur d'Adolphe-Philippe Hitler, GRAND-PERE DU FUHRER.

Le nom de Hitler ou de Hitler est connu depuis 1780 environ dans la région

sés au fil de l'épée et, si le baron des Adrets aimait à faire des chapelats d'oreilles catholiques, Pappenheim, adoré de l'archiduc d'Autriche, se réjouissait lorsqu'il voyait des cuirassiers porter au bout de leurs sabres lourds quelque cadavre de nouveau-né protestant.

La terreur régnait. Comme dans les Cévennes, des théories de fuyards gagnaient l'étranger ou des cioux plus hospitaliers. LES HITLER PROTESTANTS FUIRENT

La politique d'un antifascisme té sur le plan aujourd'hui de peur de l'Alle la suite de l'A conduits à l'abandon antitalie réussi l'alliance appeler les celle-ci a su sion de natio a si bien tray rope n'a jan à nouveau Cependant n'avons jan cifiastes. N

la volonté

Quotidien de combat

Directeur: Albert Dubarry

12^e ANNÉE - N° 3.089

DIMANCHE 10 MAI 1936

LES ORIGINES ALSACIENNES D'ADOLF HITLER

VANCIER
mesures
t

dépôts qui jus-
qu'à de bien cu-
rent employés
de l'indus-
tuer, en ou-
s une caisse
ui permet-
les autres
rtier à des

confiance
titres co-
rgir, dé-
me dans
sire sé-
niment

Le sang du Reichsführer est celui du maître-cordonnier de Strasbourg française...

Étrange destinée que celle du chef de l'Allemagne
qui n'a pas de sang allemand dans les veines

III

Les historiettes sont, comme on sait, les précisions de l'Histoire avec un grand H. Il y a beau temps que le moine de Saint-Gall, Saint-Simon ou Frossart, dans les temps anciens, ont « fixé » les grands rois ou les féodaux dans les attitudes

servé les traits d'une race qui demeurait pure et qui ne ressemble en rien à la race alsacienne.

Voilà donc les Hitler « descendus » d'Alsace qui repartent pour l'Autriche où ils résidaient avant 1763. Quoi de plus logique que ce courant qui pousse

maient conquête une civilisation primaire. Alors il s'en fut dans un pays qui attendait tout, sauf un « homme ». Peut-être y eût-il vécu de la joie de son métier de décorateur et eût-il fait, comme tous les autres Hitler, souche de nombreux enfants.

CONSE

Les
ot
la
int

L
Con
sée
be